

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 26 mars 1898

## UNE PETITE CAUSERIE

Nous allons pour aujourd'hui, mon cher lecteur, interrompre en cet endroit les combats que nous y livrons, tous les quinze jours, pour repousser les ennemis du bien, défendre les bons principes, sauver enfin la société—dans la mesure, bien entendu, de nos très modestes moyens. Et nous allons, si vous voulez, nous occuper un peu de philatélie.

—Vous dites...?

—Oui, de philatélie ; de timbrologie, si vous aimez mieux.

—De timbr...?

—De timbrologie, parfaitement ! C'est-à-dire : de timbres-poste, et, vous l'allez voir, là encore nous trouverons bien quelque bonne cause à défendre. Il y a partout, croyez-le bien, à lutter pour ou contre quelque chose. C'est la confirmation du grand principe admis par tous les philosophes, anciens et modernes : *Tout est dans tout*. Cela, à vrai dire, est au moins aussi nuageux que solide. Mais il n'importe, pour le moment.

\* \* \*

Deux grandes passions, dans ces derniers siècles, se sont partagées l'humanité. Celle, d'abord, des tulipes. Ce fut dans la Hollande que l'incendie prit naissance. Après avoir brûlé maints cœurs et force cerveaux, cette flamme est rendue, cette année, jusque dans les bureaux de *L'Oiseau-Mouche* ; et, à voir les belles tulipes qui y sont épanouies, il n'est personne qui ne croirait avoir plus ou moins

de sang hollandais dans les veines.

L'autre passion, celle des collections de timbres-poste, est particulière à notre siècle. Que si l'on veut savoir absolument pourquoi les âges passés ne l'ont pas connue, je me résoudrai à répondre que, si je ne me trompe, cela est dû à ce que les siècles antérieurs à notre ignoraient le timbre-poste.—Cet aveu me coûtait bien à faire, parce que rien n'est plus propre à donner une piètre opinion des locataires qui nous ont précédés sur la machine ronde. Est-ce bien possible ! Il a fallu six mille ans pour inventer cela ! Ayons de l'orgueil, maintenant ! Et puis, figurons-nous l'embarras que c'était, durant ces soixante siècles, quand on voulait écrire des lettres de Lutèce à Sparte, et de tant d'autres lieux à tant d'autres lieux.

\* \* \*

Or, si la tulipomanie embrasa les Hollandais, les Hollandaises, et bien d'autres gens, je vous assure que je ne trouve plus de verbe qui puisse exprimer les effets de la timbromanie. J'ai passé, moi aussi, par ce brasier, par cette fournaise, par ce haut fourneau, et je sais ce qu'il en retourne. Je serais même encore en proie à cette ignition, si je n'avais maintenant à noircir tant de papier blanc, tous les jours.

Je sais que les gens qui n'y entendent rien s'amuse beaucoup aux dépens des philatélistes. Mais, forts de notre nombre—deux millions—nous pouvons et devons nous contenter de sourire. Car, si nous allions convaincre les quinze cents millions de frères, que nous sommes ici-bas, des avantages et des joies que procure la timbrologie, tout le monde s'y mettrait, tous les timbres-poste deviendraient du coup rarissimes ; on se les disputerait à la pointe de l'épée, d'un bout à l'autre de l'univers ; les peuples se lèveraient contre les peuples, pour la possession d'un timbre de 1849, par exemple ; les gens paisibles, ne sachant plus que devenir au milieu de ces guerres acharnées, quitteraient notre planète pour s'en aller dans la lune. Etc. Etc. Etc.

\* \* \*

Depuis un an, les Canadiens,

grands ou petits, qui collectionnent des timbres-poste, ont éprouvé des bonheurs indicibles. Il y a eu, d'abord, les timbre jubilaires de l'été dernier. Les gens d'affaires, je l'avoue, ont bien un peu murmuré d'avoir à lécher ces immenses parallélogrammes dont il fallait orner le coin de leurs correspondances. Mais cet inconvenient est négligeable, en comparaison du bel effet que produisent ces grands timbres-poste, aux couleurs variées, dans les albums des collectionneurs.

Puis le gouvernement d'Ottawa, afin de se reposer un peu des héroïques travaux que lui coûtait le règlement de la question des Écoles du Manitoba, et pour se concilier—quel machiavélisme !—les sympathies de la tribu des collectionneurs, nous est arrivé un beau matin avec une nouvelle émission de timbres-poste.

Ils sont assez jolis, ces nouveaux timbres-poste, mais un peu moins que ceux dont ils prennent la place, lesquels étaient d'une délicatesse de dessin qui faisait l'admiration des étrangers, et la nôtre aussi.—On a vieilli de cinquante ans, tout d'un coup, la figure de notre gracieuse souveraine, Sa Majesté la reine Victoria.—A cela, sans doute, il n'y a rien à dire ; mais enfin nous, les sujets britanniques, nous en étions venus à croire que la Reine restait toujours jeune.

Mais ce reproche de nous avoir vieilli notre souveraine n'est rien au prix de deux autres que je vais formuler.

D'abord, pourquoi n'avoir pas mis de chiffres sur ces nouveaux timbres ? Il ne fait pas toujours grand soleil quand on expédie une lettre ! Tout le monde ne sait pas lire ! Au lieu qu'on se tirerait si bien et si vite d'affaire, s'il y avait là un 1, un 3, un 5, etc.—Aux prochaines élections générales, le gouvernement Laurier comprendra l'énorme faute qu'il a commise en enlevant les chiffres de nos timbres-poste.

Au moins, que n'y a-t-il du français, sur ces timbres-poste ! Si personne n'est obligé de voir clair, ni de savoir lire, à fortiori nul n'est tenu de comprendre l'anglais, en ce pays.—Je vous demande comment mon oncle Anthime et mes cousines L. et F., de la paroisse